

CONFRERIE DES JACQUETS DE FRANCE

PROVINCE DE GUYENNE – GASCOGNE

Journée Jacquaire du 2 avril 2011

Sur la voie de TOURS - Visite du Bordeaux jacquaire

Clou du balisage



Sous un ciel ensoleillé, ce samedi 2 avril, a vu cheminer sur l'itinéraire balisé du Bordeaux jacquaire nos confrères de la province Guyenne-Gascogne, auxquels se sont joints d'autres amis pèlerins.

Conduits par notre guide Michel Redregoo nous avons pris le départ au petit matin devant la Porte Cailhau, en bordure de Garonne.

Marchant dans les pas des anciens pèlerins du moyen-âge nous avons pu admirer les magnifiques monuments qui ont traversés les siècles, œuvres des bâtisseurs d'antan : la basilique Saint-Seurin, la cathédrale Saint André, l'église Saint-Michel, la Grosse Cloche.

Tout au long de ce parcours, dans les quartiers les plus anciens, rues et ruelles nous ont offert le plaisir de découvrir la beauté des façades ornées de visages de pierre, appelés « mascarons », de sculptures animales ou végétales, de bas-reliefs, de fontaines et de ferronneries finement travaillées.



PORTE CAILHAU

Erigée à la fin du XVe siècle (1493-1496), elle commémore la victoire de Charles VIII lors de la bataille Italienne de Fornoue et célèbre ainsi la puissance du roi de France.

Cette construction est ouverte sur les quais, en avant du château de l'Ombrière.

Elle est d'esprit purement médiéval : édifice de plan ovale, élevé de deux étages, dont le second est percé de fenêtres à meneaux, couronné d'un étage militaire et d'une haute toiture d'ardoise.

Sur sa façade côté quais, on peut voir au centre un écusson à fleurs de lys porté par deux anges. On y trouve également plusieurs statues dont la représentation du

Cardinal d'Eprenay, archevêque de Bordeaux, qui était aux côtés de Charles VIII lors de la bataille de Fornoue.

La statue de Charles VIII date du XIXe siècle et elle remplace celle d'origine détruite à la révolution.

Concernant l'origine du nom de Cailhau il existe deux versions sans qu'aucune certitude ne se distingue. Pour les uns ce nom viendrait d'une déformation du mot "caillou" car à une

certaine période ils étaient utilisés en nombre pour lester les bateaux. Pour d'autres, il faudrait chercher l'origine dans la présence d'une famille bourgeoise de Bordeaux dont le patronyme était justement Cailhau.



BASILIQUE SAINT-SEURIN

Malgré son austérité apparente, la basilique Saint-Seurin construite au VI^e siècle reste un joyau de l'architecture romane et de nombreux éléments de style gothique témoignent des remaniements successifs au cours des siècles. Elle est un des plus vieux édifices religieux de Bordeaux.

L'édifice est bâti sur une crypte qui renferme de très beaux sarcophages mérovingiens en marbre et le tombeau de Saint-Fort. Ce saint, très populaire, avait le don de fortifier les bébés que les mères venaient déposer sur le tombeau.

Une autre crypte encore plus ancienne a été découverte lors de fouilles en 1909 et 1910, sous la place à droite de l'église. Elle abrite une nécropole paléochrétienne de 400 m² avec d'autres très beaux sarcophages, un mobilier complet de céramiques de cette époque, une collection d'amphores provenant d'Afrique et d'Orient et 500 pièces de monnaie. C'est un témoignage rare des premiers temps du christianisme dans la ville de Bordeaux, ce site est devenu un musée.

La basilique a conservé un remarquable porche du XI^e siècle orné de chapiteaux historiés dont l'un d'eux représente le « Sacrifice d'Abraham ». Il est enterré d'environ trois mètres le bâtiment ayant été remblayé au début du XVIII^e siècle.

Sur le magnifique portal sud richement décoré, le tympan retrace le Jugement dernier et on y trouve une statue de Jacques le Majeur parmi les douze apôtres.

Selon la légende c'est dans cette église que Charlemagne aurait déposé le cor de Roland après la défaite de Roncevaux.

A l'intérieur de la basilique parmi les éléments remarquables : une chaire épiscopale en pierre ornée d'arcatures et de gâbles trilobés, un retable en albâtre composé de 14 panneaux représentant notamment la Crucifixion, l'Annonciation et la légende de Saint-Seurin.

Le grand orgue de la basilique est l'œuvre de Jean-Baptiste Micot (1771), le buffet de Cabirol et Cessy. Le grand corps comprend 5 tourelles et il est dit " à la bordelaise " (ailes en retrait), tandis que le positif de dos comprend 3 tourelles.

En 1825 Henry le restaure et en 1855 Wenner & Götty le reconstruisent. En 1888 Maille le restaure une nouvelle fois et en 1956 la maison Gonzalez le reconstruit à nouveau, en 1992, Marc Hermelin effectue un relevage.

Cet instrument est à transmissions électropneumatiques, il possède 47 jeux sur 3 claviers et un pédalier. Le Buffet est classé par les Monuments Historiques le 07 mai 1971.



CATHEDRALE SAINT-ANDRE

Construite dans l'angle sud-ouest du castrum de Burdigala, une cathédrale romane est inaugurée à la fin du XI^{ème} siècle par Urbain II. Seul un mur témoigne de cette époque. La cathédrale est agrandie et remaniée jusqu'au XV^{ème} siècle mais elle a gardé une nef unique. Des arcs-boutants ont été construits lorsqu'elle a été voûtée de pierres. Ceux-ci datent de différentes époques : l'un est gothique flamboyant, un autre renaissance, d'autres du XVI^{ème} siècle.

A la fin du XIX^{ème} siècle, la cathédrale est dégagée des constructions qui y étaient appuyées et même le cloître est détruit. On trouve alors en remploi 24 chapiteaux romans, témoignage de l'ancienne cathédrale. Certains

ont un décor géométrique, d'autres un décor végétal, d'animaux fantastiques ou historié.

Le portail royal (vers 1250) placé le plus à l'ouest possible, près du palais archiépiscopal détruit au XVIII^{ème} siècle, est consacré au Jugement dernier. Percé au niveau ancien du sol de la nef, il offre dans les parties basses dix effigies d'apôtres dont celui de Jacques. Le tympan possède trois registres : au linteau une résurrection des morts, au-dessus une supplication du Christ par la Vierge et Saint-Jean, sous les voussures six anges. Au-dessus de cet ensemble règne une étroite galerie où logent huit statues d'évêques et de rois.

Le chevet (1270 à 1400), le grand mur pignon occidental de la nef remonte au XI^{ème} avec ses parements de moellons liés par d'épaisses couches de mortier renforcées par des contreforts plats. Il offre un contraste saisissant avec ses cinq chapelles rayonnantes dont celle d'axe plus profonde, la forêt de gables, de pinacles et d'arcs-boutants à double volée et les hautes structures du chœur. Les baies sont caractéristiques de la fin du XIII^{ème} siècle, avec leurs roses polylobées, leurs écoinçons évidés et les meneaux réduits à de fines colonnettes.

Le portail nord (1330 et XV ou XVI^{ème} siècles) appelé « Porte des Flèches » ce portail nord du transept s'ouvre directement vers le cœur de la cité. Les grandes statues et les figurines sont encore en place : six personnages mitrés, en vêtements liturgiques, entourent le pape du trumeau. Quant au tympan, il se divise en trois registres : en bas, la table de la cène sur toute la longueur du linteau, puis une Ascension où apparaissent les apôtres, au sommet, le Christ siège sur un trône entre des anges.

La tour Pey-Berland (vers 1440 à 1500), le clocher est isolé de la cathédrale Saint-André, à 20 mètres en arrière du chevet. Il porte le nom de l'archevêque qui a initié ce projet, à la mode au XV^{ème} siècle dans l'ouest de la France. Le corps principal se compose de quatre niveaux de claires-voies et d'orbevoie au-dessus d'un rez-de-chaussée nu comportant de gros contreforts aux angles. Au-dessus, sur une terrasse se dresse un octogone surmonté d'une courte flèche, rasée au début du XIX^{ème} siècle, restaurée en 1863 et couronnée de la statue de Notre-Dame d'Aquitaine.

A l'intérieur de la cathédrale, le visiteur peut admirer plusieurs éléments remarquables : un corbeau d'Aliénor, une Vierge à l'enfant et un Saint Martial en albâtre, un ancien jubé représentant la Résurrection et la Descente aux limbes, des boiseries du sculpteur Pierre Berquin (1628-1689), des stalles des sculpteurs Jean Thibaud et Claude Gaullier (XVII^{ème} siècle), divers tableaux et peintures.

Sous les peintures du XIX^{ème} siècle ont été récemment retrouvées des peintures murales à destination funéraire des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles où figure une représentation de Saint-Jacques.



EGLISE SAINT MICHEL

Cette église est la plus grande des églises paroissiales de Bordeaux. Elle a été construite au cours du XIV au XVI^e siècle. Pendant longtemps, elle est une dépendance de l'église Sainte-Croix, mais le quartier se développe beaucoup à partir du XIV^e siècle lorsqu'il est protégé par la construction de la troisième enceinte de la ville. La ferveur religieuse des habitants de ce quartier, gens de mer ou de

rivière, marchands et artisans, s'exprime bien dans les dimensions données à l'édifice ainsi que dans le nombre élevé des chapelles latérales.

Le portail nord (XV^e siècle), Louis XI avait, à la suite de ses prédécesseurs, placé le royaume sous la protection de Saint-Michel. Dès 1466 un collège de chanoines est installé par le roi dans l'église. Le chantier se trouve alors sous la direction de Jean Lebas, venu de Saintes. La composition du portail est encore toute gothique avec tympan, voussures garnies de statuette, second tympan à contre-façade intérieure, mais le style des figures est très différent : une ligne verticale sépare le Sacrifice d'Abraham de l'offrande d'Abel. Huit personnages se groupent autour du corps du Christ. La vierge croise les bras sur la poitrine. Autour d'elle gravitent Madeleine et Saint-Jean avec des visages encadrés de boucles, puis Nicomède et Joseph d'Arimatee, pittoresques, barbus, consternés à la manière des personnages des mystères. Dans ce groupe la beauté formelle est refusée au profit du caractère dramatique de la scène.

La flèche Saint-Michel est une immense œuvre d'architecture élevée à la gloire de Dieu. Comme beaucoup de ces tours érigées dans l'ouest de la France, celle de Saint-Michel est vide à l'intérieur jusqu'au niveau des cloches. La base fut le charnier du cimetière paroissial et a longtemps abrité des momies, exhumées au début du XIX^e siècle. Les tempêtes et les orages ont abattu pan par pan une bonne partie de cette flèche. Les parties hautes ont été rasées en 1768. Au début du XIX^e siècle la plateforme reçoit les appareils du télégraphe de Chappe et l'architecte Abadie la restaure en 1861.

A l'intérieur de l'église, on trouve une belle PIETA du XI^e siècle, en calcaire fin, une représentation de Sainte Ursule du XVI^e siècle, un vitrail de 1517 représentant un Arbre de » Jessé. Dans la chapelle Saint-Jacques qui abritait à cette époque la confrérie de Saint-Jacques de Compostelle, créée à la fin du XV^e siècle, on trouve un magnifique retable. L'autel de cette chapelle a été consacré en 1622 par le Cardinal François de Sourdis. Au-dessus du retable une représentation de l'apothéose de Saint-Jacques. Sur le côté droit de la chapelle une pierre tombale de pèlerin reconnaissable aux bourdons croisés et à la coquille.



PORTE SAINT ELOI « LA GROSSE CLOCHE »

Au début du XIII^e siècle, la ville entoure de murailles les maisons construites au sud du rempart du castrum. La porte principale prend le nom de l'église paroissiale dédiée au patron des artisans du métal, Saint Eloi. Mais à Bordeaux, on ne la connaît que sous le nom de la « Grosse Cloche ». En effet, située auprès de l'hôtel de ville où siégeaient les jurats, elle constituait le beffroi de la communauté.

Les armes de la ville de Bordeaux : la « Grosse Cloche » est le symbole de l'indépendance de la ville et porte ses armoiries, les vagues de la Garonne ornées d'une demi-lune évoquent la richesse du port. Bordeaux est appelée

dès le haut Moyen Âge « le port de la lune » à cause du méandre de la Garonne dans la ville et des marées qui facilitent le commerce. Au-dessus est représenté la « Grosse Cloche » symbole des libertés de la ville. Le lion léopardé fait partie des armes des Plantagenets et évoque la période des rois-ducs, quand les rois d'Angleterre étaient également ducs d'Aquitaine pendant trois siècles à partir de 1152, date du mariage d'Aliénor d'Aquitaine. Après la conquête de Charles VII en 1453, les deux lions supérieurs sont supprimés et remplacés par les armes du roi de France.

Texte de Nadia Gendron
Légat de Guyenne Gascogne
Grand Maître des Ecrivoires (CNO)



Sources :

« Le patrimoine des Communes de Gironde » - Ed FLOHIC